



À Dijon, des Gaulois assis pour l'éternité

Fin 2024, des archéologues ont mis au jour un alignement de sépultures témoignant de pratiques bien particulières de l'âge du Fer. PAR OLIVIER TOSSERI

Non loin du centre-ville de Dijon, pendant les fouilles d'une nécropole gallo-romaine (I^{er} siècle après J.-C.), les archéologues tombent avec stupeur sur 13 sépultures datées entre 300 et 200 avant notre ère. Particulièrement bien conservées, elles abritent des adultes inhumés dans une position inhabituelle. Ils sont enterrés assis dans des fosses circulaires d'environ 1 mètre de diamètre et séparés de quelques dizaines de centimètres. Adossés à la paroi orientale, les squelettes tournent leur regard vers l'ouest, les membres supérieurs de part et d'autre du buste, légèrement fléchis ou en extension. Les membres inférieurs sont repliés vers le thorax. «L'espacement régulier des sépultures, les dimensions des fosses et la position des inhumés correspondent aux pratiques funéraires atypiques pratiquées pendant la période gauloise»,

explique Annamaria Latron, archéo-anthropologue à l'Inrap, en charge de l'étude de ces inhumations.

Seul un brassard en roche noire, daté de 300 à 200 ans avant notre ère, parure assez courante à cette époque, a été retrouvé. «Alors qu'au cours de cette période, les défunts ensevelis dans les nécropoles sont régulièrement inhumés avec des éléments de parure ou des objets, les tombes d'individus inhumés en position assise n'avaient jamais livré de mobilier», précise Hervé Laganier, responsable scientifique de la fouille de Dijon. Ce traitement funéraire très rare n'est relevé que sur douze sites, tous du second âge du Fer (450-25 av. J.-C.): neuf dans la moitié nord de la France et trois en Suisse. «La mise en scène des corps démontre un mode d'inhumation très codifié, ajoute Hervé Laganier. Il rappelle la statuaire celtique et gallo-romaine de tradition celtique, avec la représentation de sujets assis en tailleur

[...]. Pour les spécialistes de l'iconographie anthropomorphe de l'âge du Fer, la position de ces statuettes marque une attitude rattachée à la représentation de personnages ayant un statut social à part; qu'ils soient héros, guerriers, ancêtres, élites, sages, voire dieux, leur attitude traduit l'écoute, la réception ou la vénération.»

De la classe dominante ?

La position assise n'est donc pas signe d'opprobre, mais au contraire un traitement d'exception, qui rattache certainement les défunts aux familles de la classe dominante. Cette découverte revêt un intérêt tout particulier pour l'histoire de Dijon. Elle permet d'envisager l'existence d'une occupation comportant un secteur cultuel, vraisemblablement associé à un habitat important. Elle vient surtout étoffer le corpus restreint de sépultures d'individus assis de la période gauloise. ▣



En tailleur Treize adultes en position assise, alignés sur une bande de 25 mètres de longueur, ont été mis au jour à Dijon. L'étude des ossements permettra de déterminer leur âge et leur sexe alors que le seul artéfact retrouvé évoque le deuxième âge du Fer.

CHRISTOPHE FOUQUIN, INRAP